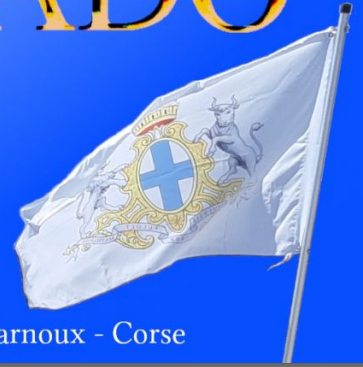




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



UNE NOUVELLE ANNÉE COMMENCE... QUEL SERA LE SENS DE NOTRE DESTINÉE ?

~ Abbé Xavier Beauvais ~

Ne nous voilons pas la face, et n'allons pas chercher des détours captieux. Jouons alors franc jeu. Dès que le problème de la vie se pose devant nous, nous l'identifions presque forcément avec le problème religieux. Pourquoi cela ? C'est que, rien autant que la guerre, autant que le danger perpétuel, autant que ce grand trouble auquel on ne voit pas de fin, rien ne peut mieux suggérer à la pensée, l'universelle instabilité des choses.

Instabilité des corps, exposés à tout moment à la mort sans phrases ; instabilité des âmes qui ne savent plus que penser et à quoi se pendre au milieu d'un immense désarroi moral.

Or, l'instabilité universelle, comme un grandiose naufrage, invite à chercher le port.

On ne peut supposer une instabilité envahissant tout l'être.

Il faut bien quelque part un support, une nécessité.

Et cette nécessité servant de fondement à tout

le reste, c'est ce qu'on appelle la divinité.

On pourra trouver à Dieu d'autres attributs, il a d'abord celui-là : il est immuable, et à lui s'appuie tout le reste.

Mais ce n'est pas à l'univers seulement qu'il faut un pivot, c'est à l'âme, c'est à dire un sentiment premier qui règle les autres, et un but, un but qui non seulement nous sollicite et justifie toute la série de nos démarches, mais qui reçoive leurs effets et leur auteur, donnant raison au jugement de la conscience morale, à tout le souci que le combattant, le vivant, l'homme ont consenti à fournir. C'est ici une exigence impérieuse, car nous y sommes engagés d'une façon directe. Oubliant même l'univers, on ne peut faire fi de soi, et un jour doit venir où tout « divertissement » cessant,

et la destinée se trouvant avec nous face à face, on l'interroge et on lui demande : qui es-tu ? La réponse : « Dieu », se présentera au plus récalcitrant et au plus buté, car je le défie de nous en proposer





une autre qui tienne.

Quel est le sens de la vie ? Où va-t-elle ? Que faisons-nous ici et quel en est le dernier mot ? Pourquoi et que penser de tous ces scandales quotidiens ? La souffrance serait-elle sans but ? La mort, serait-elle sans lumière ? La formidable interrogation ne peut être éludée. La vie est-elle le néant ? Regardez cette vie, comme une course rapide qui va d'une borne à une autre, de la pierre du foyer natal à la pierre tombale. Tout naît, tout meurt et nous aussi nous mourons, et avant de mourir nous souffrirons, nous subirons les injures des événements, nous subirons l'injustice des hommes, nous subirons notre propre misère comme une menace constante à notre repos et à notre sécurité.

Que signifie tout cela et comment tout cela se dénoue-t-il ? Il est difficile de croire qu'au jugement de personne, toutes ces questions puissent demeurer étrangères à la pensée religieuse.

Est-ce simplement du sentiment ? Non, c'est du sentiment mais pénétré de motifs profonds. C'est, pourrait-on dire, de la lumière obscure, qu'on ne

voit pas mais qui agit. Devant un sacrifice total on hésiterait toujours si derrière, il n'y avait que le vide. Tout au contraire l'instinct devine qu'en allant vers le devoir, vers le sacrifice, vers la mort volontaire dans un combat guerrier par exemple, on va vers la vie.

Ceux qui se figurent ne pas croire à la vie éternelle y croient bien souvent sans l'avouer ; quelque chose en eux y croit en dépit de leur idéologies négatrices.

L'incroyance, certes, ne permet pas de penser la destinée. La foi y réussit. Nous, au moins, nous avons conclu et nous nous sommes décidés en conséquence, alors aidons les autres qui ne croient pas. Dans notre entourage, aidons les à conclure et à se décider en conséquence.

Les incroyants d'un esprit profond et d'un caractère suffisant pour envisager la réalité d'un regard ferme n'ont pas deux solutions de la destinée ; ils en ont une et c'est le désespoir.

C'est ce qui faisait écrire à Taine :

« Nul homme réfléchi ne peut espérer. Que sommes-nous sinon une excroissance passagère poussée au hasard dans une fente de la roche éternelle ? »

Si nous sommes vraiment cela, s'il n'y a rien ni personne là-haut ; si l'univers est une roche dure ou, pour d'autres, une mécanique rigide où nous sommes broyés après avoir été un instant balancés comme le grain sur le secoueur d'une machine à battre, si nos constructions laborieuses ont le même sort ; si nos progrès sont ceux du fleuve qui court vers la mer, et si nos affections ne sont que des accrochements de naufragés qui décident de couler ensemble, il ne faut plus regarder la vie.

En détourner les yeux est le seul moyen de la vivre en s'y soumettant.

Aussi, Taine et ses pareils, ont-ils été obligés de déclarer que la vie, au fond, n'est pas viable, que l'action n'est qu'un « alibi » et que la science qu'ils ont tant glorifiée, en s'appuyant sur l'instinct, n'est pour la raison

froide qu'un « suicide lent et intelligent » : entendez ici une façon de tuer le temps qui nous tue, d'échapper à l'obsession de sa fuite, au désespoir de ce rien qui nous tient et qui mine tout.

Trouvez-vous que cette conception de la destinée puisse cadrer avec ce que la vie attend de nous, en exige et en obtient en dépit de toutes nos défaillances ?

Tous nos dévouements, tous nos sacrifices, ces sacrifices humblement et paisiblement consentis, tout cela est-il justifié et vraiment raisonnable en dehors de toute attache avec le divin ?

Tant que le divin ne donne pas au créé son investiture, tant qu'on est sous le régime d'une réalité branlante, d'un univers prodigue et décorateur, qui fabrique, qui tue, qui déroule interminablement son film illusoire, nous montrant des images, et les replongeant dans la nuit, comment voulez-vous que les divinités mortelles proposées à notre culte, soient autre chose pour la raison, que des idoles ?

Sans Dieu et sans la vie éternelle, la vérité, c'est l'oriental accroupi devant sa porte, les coudes aux genoux et l'ombre du turban sur les yeux, fumant son narghileh en regardant courir les nuages.

S'il n'y avait rien au-delà et qu'on en eût le sentiment bien net, ce serait à devenir fou de désespoir.

Se jeter dans le rien et tout perdre pour ne pas tout salir, c'est affreux !

Une telle situation ne se soutient pas. « Tout royaume divisé contre lui-même tombera » dit l'Évangile.

Un royaume divisé contre lui-même, non seulement ne subsiste pas, mais ne se construit pas.

Une construction est essentiellement un concours de conditions cohérentes orientées vers un but commun.

Dans la réalité de la vie qui subsiste et qui dure, qui est une œuvre naturelle, il ne se peut donc pas que les éléments fondamentaux soient en désaccord. Les sentiments et leurs objets, les devoirs et les droits, le travail et ses résultats doivent se correspondre.

Quand on demande à l'incroyant : que signifie la vie dans votre hypothèse ? Il répond : rien.

Mais la vie n'est pas rien. Le dernier mot de ce qui est, ne peut pas révéler une pure contradiction interne. La vie n'est pas « rien » et ne peut se solder par le rien. On ne peut admettre une fonction sans objet, un organe sans travail, un vivant sans un milieu approprié et répondant à sa nature propre telle qu'on la juge par ses propriétés et ses instincts. On ne peut admettre un herbivore sans herbe, un carnivore sans chair, des oiseaux migrateurs sans lointains rivages.

Ce ne serait pas cohérent, mais non seulement cela, ce ne serait pas possible, car l'herbivore et l'herbe, le carnivore et la chair, l'être et son milieu adapté poussent ensemble, issus de conditions générales qui expliquent l'un et l'autre et en assurent l'accord.

Ainsi, dans la réalité totale, nos instincts généreux, nos aspirations profondes, notre conscience du devoir, tout ce qui en nous parle en absolu, doit trouver une réponse. Sans cela, notre constitution spirituelle, nos sentiments naturels, seraient pleinement inexplicables.

Cherchez donc, parmi les croyances, une seule qui accorde la destinée, qui nous organise la vie, la mort, les devoirs, les droits, les sentiments, les efforts et leurs aboutissements, les souffrances et leur justification ; connaissez-vous une doctrine qui se présente ainsi ?

J'en connais une seule qui a fait dire par ses disciples à leur Maître : « A qui irions-nous Seigneur, vous seul avez les paroles de la vie éternelle ».

Toute la pensée catholique de la destinée tient en ceci : nous sommes pétris de deux natures et nous appartenons à deux mondes. Nous traversons la terre en faisant le bien pour obtenir au terme un achèvement du bien, et nos imperfections se redressent. Nos mérites personnels et nos mérites solidaires s'obtiennent au moyen de tous ces scandales apparents qui s'appellent souffrance, injustice des événements, labeur sans récompense ici-bas, mort cruelle.

Cette destinée est bonne, sage, divine car Jésus s'en est fait à la fois l'annonciateur et le modèle. Lui aussi a vécu sa vie, Lui aussi a souffert, Lui aussi s'est donné pour son peuple.

Le peuple universel a vécu et vit de sa croix et, quand nous nous plaignons, il nous dit selon le ton résigné ou révolté de nos plaintes :

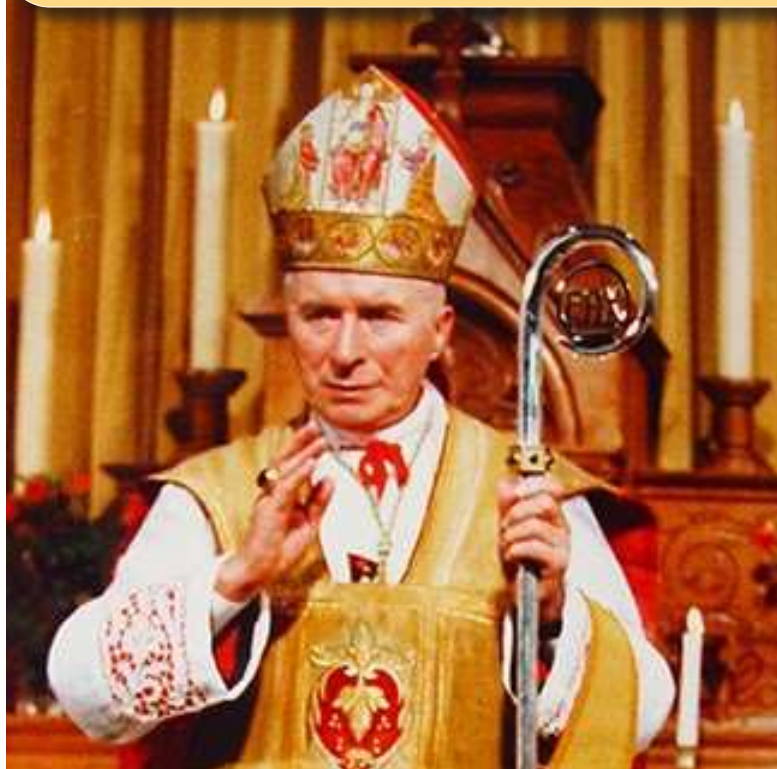
« Qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. »

ou bien

« Ne craignez pas petit troupeau car il a plu à votre Père de vous donner un royaume. »

(N.B : Cet éditorial est signé par l'abbé Xavier Beauvais, mais, en fait, il est plutôt fait à partir de notes prises d'un auteur dont il ne se souvient plus le nom, et qui lui a paru intéressant de vous livrer en début d'année nouvelle.)

LA SUITE DONNÉE À LA DÉCLARATION DU 21 NOVEMBRE 1974



L'invitation cardinalice

Deux lettres invitent Mgr Lefebvre à venir à Rome rencontrer trois cardinaux.

Ces lettres montrent bien, par les termes employés, qu'ils lui dissimulent entièrement qu'il s'agit d'une convocation devant un tribunal constitué par mandat exprès de Paul VI.

Les deux lettres ne disent pas un mot non plus de ce qui sera l'unique chef d'accusation : la Déclaration.

Dans une 1^{ère} lettre du 25 janvier 1975, signée des Cardinaux Garrone, Wright, Tabera, Mgr Lefebvre est remercié « d'avoir facilité l'accomplissement de la mission reçue du Saint-Siège » à savoir la visite du séminaire d'Ecône par Mgr Descamps, ils l'invitent à un entretien sur « des points qui nous laissent dans la

perplexité à la suite de cette visite, sur lesquels ils devraient entre autre rendre compte au saint-Père. », ils lui demandent si la date du 13 février 1975 à 10h00, conviendrait, dans les locaux de la congrégation.

Une 2^{ème} lettre du 28 janvier 1975, avertit qu'une circonstance imprévue oblige les cardinaux à déplacer la rencontre à 9h00 au lieu de 10h00.

La sentence des 3 cardinaux

Le 6 mai 1975, Mgr Lefebvre reçoit une lettre des trois cardinaux avec copie à Mgr Mamie et Mgr Adam. Cette lettre est écrite par mandat exprès de Paul VI.

Il faut remarquer que les deux lettres précédentes invitaient Mgr Lefebvre à des rencontres et des entretiens et non, comme ce fut le cas, à comparaître devant un tribunal chargé de le juger. Ainsi Mgr Lefebvre est condamné sans avoir été entendu. Bref, les cardinaux commencent leur lettre ainsi :

« Nous vous restons très reconnaissants du climat fraternel dans lequel ont pu se dérouler nos récents entretiens, sans que les divergences de nos jugements aient jamais compromis entre nous une communion profonde et sereine. » (Nous ignorons quelle est la portée de cette communion dans l'intention des trois cardinaux qui l'affirment car aussitôt après, ils vont dire le contraire. Quant à la sérénité, ils mentent car ils ont assailli Mgr Lefebvre de véhémentes invectives)

Les cardinaux poursuivent :

« Mais cela ne fait que nous rendre plus douloureuse l'apparente irréductibilité de vos vues, avec les conséquences qui ne peuvent manquer d'en découler.

C'est autour de votre Déclaration publique (...) que notre échange s'est principalement engagé et poursuivi. Il ne pouvait en être autrement puisque nous trouvions là explicité tout ce que le Visiteur à Ecône n'avait pu éclaircir et vous invitait à dégager dans une conversation avec nous.

Or une telle Déclaration nous apparaissait en tous points inacceptable.

Il est impossible de concilier la plupart des affirmations contenues dans ce document avec une fidélité authentique à l'Église, à celui qui en a la charge et au concile où la pensée et la volonté de l'Église, se sont exprimées. »

(Si la position de Mgr Lefebvre est incompatible avec une vraie fidélité à l'Église, pourquoi les trois cardinaux se sont-ils d'abord déclarés « en communion profonde (et sereine) avec Mgr Lefebvre ? »

« Il est inadmissible que chacun soit invité à subordonner à son propre jugement les directives venant du Pape pour s'y soumettre ou s'y dérober ; c'est là proprement le langage traditionnel des sectes qui en appellent aux Papes d'hier pour se soustraire à l'obéissance au pape d'aujourd'hui. »

(C'est le seul argument de la sentence cardinalice, et c'est une falsification car jamais Mgr Lefebvre ni dans sa Déclaration, ni ailleurs, ni littéralement, ni en substance n'a « invité chacun à subordonner à son propre jugement les directives venant du Pape. »

Quand, au nom du Pape, les congrégations romaines favorisent ou imposent l'autodémolition de l'Église et l'apostasie immanente ce n'est pas en raison de son propre jugement c'est en raison du Credo, en raison de la vertu théologale de foi, en raison de la Tradition catholique que tout baptisé est appelé à refuser, à résister. Quand Paul VI signa et promulgua la 1^{ère} version de l'article 7 du NOM en 1969, ce n'est pas au nom de son propre jugement, c'est au nom de la doctrine certaine et définie de l'Église, que tout baptisé était appelé à refuser cette fausse définition de la messe. Et de fait, Paul VI signa et promulgua ensuite, une version corrigée de l'article 7.

Il n'y a pas seulement en présence, comme le disent les trois cardinaux, d'une part « les directives du Pape », d'autre part « le jugement de chacun ». Il y a d'abord au-dessus du Pape comme au-dessus de chacun la tradition certaine, constante et irréfutable de l'Église attestée notamment par les définitions infaillibles de ceux que les trois cardinaux appellent dédaigneusement « les papes d'hier ».

Et le drame religieux de notre temps, c'est qu'en se réclamant du Pape et du concile (et en s'en réclamant à tort ou à raison, mais en tout cas sans être efficacement démenti) le parti au pouvoir dans l'Église y impose une religion de plus en plus en rupture avec l'essentiel de ce que furent constamment, depuis les origines jusqu'à la mort de Pie XII la doctrine et la pratique de la religion catholique.

Ce n'est point le langage des sectes, c'est la vérité catholique qui réclame « du pape d'aujourd'hui » qu'il soit en continuité et non en contradiction avec « les papes d'hier »)

« Tout au long de nos conversations, notre vœu était de vous amener, Excellence, à reconnaître le bien fondé de telles objections et à revenir sur vos propres affirmations.

Cela, nous avez-vous dit, vous était impossible : « Si je devais modifier ce texte, disiez-vous j'écrirai les mêmes choses. »

En ces conditions, la commission ne pouvait que remettre au Saint-Père ses conclusions absolument unanimes et le dossier complet de cette affaire pour qu'il puisse juger lui-même.

C'est avec l'entière approbation de Sa Sainteté, que nous vous faisons part des décisions suivantes :

(On peut se demander par qui au juste ont été prises ces décisions. Les trois cardinaux assurent que le dossier a été transmis au Saint Père pour qu'il puisse « juger par lui-même ». Mais on voit que le Saint Père ne l'a pas fait. Il n'a pas prononcé le jugement lui-même, ni lui-même pris les « décisions », puisqu'on nous dit que ces décisions ont reçu son « entière approbation ». Le Pape ou bien a décidé ou bien a approuvé les décisions, mais non pas les deux à la fois. On laisse ici et ensuite planer une incertitude sur l'auteur de la sentence. De cette incertitude nous ne tirons au demeurant, aucune conclusion, nous en prenons acte et l'abandonnons aux juristes. Peut-être n'y a-t-il rien de plus qu'un exercice supplémentaire des malfaçons grandissantes qui entachent maintenant les documents de la Curie romaine.)

- Les décisions sont :

« Une lettre sera envoyée à Mgr Mamie, lui reconnaissant le droit de retirer l'approbation donnée par son prédécesseur à la Fraternité et à ses statuts. »

C'est chose faite par la lettre de son éminence le Cardinal Tabera, Préfet de la Sacré Congrégation pour les religieux.

Une fois supprimée la Fraternité, celle-ci n'ayant plus d'appui juridique, ses fondations, et notamment le séminaire d'Ecône, perdent du même coup le droit à l'existence.

Il est évident – nous sommes invités à le notifier clairement - « qu'aucun appui ne pourra être donné à Mgr Lefebvre tant que les idées contenues dans le Manifeste du 21 novembre resteront la loi de son action. »

(Il faut noter que dans ces décisions il y a des guillemets, dont la signification est tout à fait obscure. En effet, les guillemets indiquent ordinairement que l'on cite un texte dont on n'est pas l'auteur. Ici il s'agit des termes mêmes de la sentence qui frappe Mgr Lefebvre. Il faudrait donc comprendre que les trois cardinaux citent et transmettent une sentence dont ils ne sont pas les auteurs. Cette sentence serait alors extérieure et antérieure à la lettre des cardinaux qui en outre n'en reproduit que des fragments. Une sentence clandestine, partiellement communiquée au condamné ? Mais sinon, comment comprendre les guillemets ?)

- (Par qui les trois cardinaux sont-ils donc invités à « notifier clairement » ? Une notification peut-elle être claire quand on ignore qui l'a ordonnée ? On dira : le Pape. Peut-être ! Mais alors pourquoi se cache t-il ? Ou pourquoi le cache t-on ? Il est évident qu'au-dessus de la commission des trois cardinaux, il n'y a personne que le Pape. Non ! Au-dessus il y a aussi le sinistre cardinal Villot, secrétaire d'État avec pleins pouvoirs sur l'ensemble de la curie romaine et sur chacun de ses cardinaux préfets.)

- (La 3^{ème} décision est en somme l'équivalent pratique d'une excommunication sauvage, quasiment *vitandus*. Il faut remarquer que cette interdiction d'apporter aucun appui à Mgr Lefebvre n'est pas portée comme une sanction éventuelle dans l'hypothèse où il refuserait de supprimer sa fraternité sacerdotale et les maisons qui en dépendent, notamment le séminaire d'Ecône. Non, même si Mgr Lefebvre acceptait de supprimer et de dissoudre ses fondations, il n'en resterait pas moins frappé par l'excommunication sauvage. L'interdiction à tout clerc, à tout laïc de lui apporter aucun appui demeurera en vigueur, aussi longtemps qu'il n'aura pas rétracté sa déclaration.

« - Nous ne vous communiquons pas ces décisions, Excellence, sans une profonde tristesse. Nous savons avec quelle généreuse persévérance vous avez travaillé, le bien qui s'est accompli ainsi. Nous devinons dans quelle situation cruelle vous allez vous trouver. Mais nous sommes sûrs que tous ceux qui auront lu ou voudront lire votre Déclaration, et qui voudront bien ne pas soupçonner gratuitement aux décisions prises d'autres motifs que cette Déclaration elle-même, se rendront à l'évidence que les choses ne pouvaient pas se résoudre autrement, étant donné votre refus de retirer ce texte : aucune institution d'Église, aucune formation au sacerdoce ne peuvent se bâtir sur un tel fondement.

« Nous souhaitons, Excellence que le Seigneur vous donne la lumière et vous fasse trouver la voie conforme à sa volonté, dans la confiance à celui à qui nous devons, comme évêques une sincère et effective obéissance.

(« ne peuvent se bâtir sur un tel fondement » ? C'est tout le contraire. On ne peut bâtir une vraie formation au sacerdoce que sur un fondement pleinement catholique : sur la Déclaration de Mgr Lefebvre, et non pas sur la nouvelle religion, le nouveau catéchisme, la nouvelle messe.)

(à suivre)

Les passages entre parenthèses sont de M. Jean Madiran dans « Itinéraires » n°195 de juillet-août 1975



Jean Madiran

DE PROFONDES RÉFLEXIONS SUR LA VOLONTÉ DE DIEU

~ Maubert ~

Le mot de Saint-Exupéry est profondément vrai : « On ne voit bien qu'avec le cœur ».

C'est l'amour qui nous unit à Dieu, mais il ne définit pas l'identité des vouloirs. Notre volonté en se perdant dans celle de Dieu, le saisit et l'étreint dans son Être divin. Lui et sa volonté, c'est tout un.

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, Voilà celui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père. Et je l'aimerai et me manifesterai à lui, » (Jean, 14, 21)

Pas de loin, du dehors, mais bien de l'intérieur de notre âme, devenue par la charité son habitation.

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. » (Jean, 14, 23)

Il se produit alors un étonnant échange : Dieu à son tour fait toutes les volontés de son esclave. Il ne résiste pas, malgré sa colère à la prière d'Abraham, à celle de Moïse : la raison qu'il en donne vaut pour toute âme abandonnée.

« Je ferai encore ce dont tu m'as prié parce que tu jouis de ma faveur et que je te connais par ton nom. » (Ez. 33, 17)

Si vous voulez jouir de la paix soyez fidèle au « devoir d'imprévoyance ». Dans ce cadre, la volonté divine vous sera signifiée au jour le jour, instant par instant. Parfois vous piafferez d'impatience et de curiosité du lendemain. Entraînez-vous à maîtriser ce goût des initiatives si ancré en vous. Le besoin d'agir, de créer sera souvent mortifié par l'insignifiance des occupations courantes si tant est que l'on puisse regarder comme banals les deux plus grands événements de la vie quotidienne du monde : la Messe et l'office choral.

L'obéissance à Dieu est l'axe de l'Histoire de la créature intelligente.

Ce fut l'épreuve des anges, l'épreuve d'Adam.

L'Incarnation et la Rédemption sont des actes de sublime obéissance.

Jusqu'à l'avènement du Christ, la volonté de Dieu et celle du peuple élu se sont affrontées. Il était facile de prévoir qui l'emporterait et ce fut tant pis pour Israël. Il savait pourtant ce qu'il perdait.

« Si vous m'obéissez, je vous tiendrai pour mien parmi tous les peuples. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres et une nation consacrée. » (Ex. 19, 5-6)

Dieu déplore cette vaine insoumission

« Ah, si tu avais été attentif à mes commandements ! Comme un fleuve, eut été ton bonheur ! » (Is 48, 18)

Nous n'avons plus besoin, pour remettre à Dieu notre liberté, des foudres du Sinaï. Il doit nous suffire d'un mot de Jésus.

« Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 29-30)

Et cependant notre obéissance sera sous le signe de Gethsémani. Il est improbable qu'elle nous soit toujours facile et qu'elle ne nous coûte jamais de larmes. Il faut consentir sans brusquerie, sans raideur. « Oui Père » : c'est un filial acquiescement, le seul digne de Dieu.

L'obéissance est plus une offrande cordiale que l'acquiescement d'un dû bien qu'elle le soit aussi.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JANVIER



Pour les vocations sacerdotales et religieuses

« MANTEAU DE DIEU SUR L'AGITATION DES HOMMES »

(Saint-Exupéry)

QUELQUES LIBRES PROPOS SUR LE SILENCE

~ Abbé Xavier Beauvais ~



Antoine de
Saint-Exupéry

L'agitation, l'inquiétude, le bruit sont la marque de notre temps.

Le bruit ruisselle de partout : il nous est devenu si habituel, tout comme l'agitation, qu'un instant de silence ou de solitude, bien souvent creuse en nous comme un vide déconcertant. Nous ne savons plus écouter le silence et nous avons désappris à être seuls. Nous avons même une telle crainte d'être seuls que, pour certains, cela ne leur arrive plus guère, du moins volontairement. Et cependant, travailler dans la rumeur, vivre avec les autres est une chose, se détendre dans le calme, être seul en face de soi-même est autre chose. Chanter en chœur est une chose, redécouvrir un chant intérieur, retrouver le silence où ne pèse pas la solitude est autre chose.

C'est dans le silence que se préparent les grandes œuvres ; l'artiste, dans ses œuvres est seul et loin du bruit. C'est dans le silence que les mères parlent à l'enfant qu'elles portent ; dans le silence, comme les fruits, que l'enfant mûrit. C'est dans le silence que se trempent les grandes âmes : Saint Jean Baptiste au désert, Charles de Foucauld.

Si nous redoutons le silence, la solitude, s'ils sont pour nous un vide, parfois même une angoisse, n'est-ce pas justement parce que notre âme, déshabituée, ne sait plus que le silence doit être empli de Dieu ? Ernest Hello écrivait :

« Si nous nous refaisons un cœur chrétien qu'habite l'espérance, alors le silence sera bon et vivifiant.

Il y a dans tous les âges et triomphalement dans les temps chrétiens, une autre vie pour la terre que celle qui occupe la surface.

Derrière les profondeurs de ce triste monde, derrière cette putréfaction qui se meut, il y a les jardins intérieurs où les vertus, qui sont la bonne entente de Dieu et de l'homme, rétablissent par le dedans ce que les sept péchés capitaux détruisent au dehors.

On juge qu'un fabuleux contrepoids est nécessaire pour maintenir l'effrayant équilibre.

Le silence est l'élément des saints, et ce silence-là n'est pas un mutisme, c'est au contraire comme l'essence de la parole.

Il est impossible d'avoir la révélation de l'un, sans faire le silence absolu, comme Moïse au mont Horeb, allant paître ses troupeaux dans les intérieurs du désert.

Il y a le silence qui tait les secrets, c'est le silence extérieur. Il y a le silence qui les inspire. »

Le silence est l'attitude normale en face du mystère : silence extérieur, silence surtout intérieur, dans lequel une âme de bonne volonté se dégage des préoccupations matérielles, des fantaisies de l'imagination, des caprices de l'amour propre et des diverses passions.

Dieu ne se rencontre pas dans le trouble, mais dans le calme d'un silence que lui-même remplit. Certains ont dit que le silence était l'atmosphère de Dieu, aussi, rien d'étonnant qu'il s'enveloppe de silence dans son incarnation rédemptrice, qu'il inaugure sa prédication évangélique par une retraite dans le désert, royaume du silence, et qu'il perpétue son mystère rédempteur dans l'Eucharistie, testament du silence :

« Le silence c'est le langage du cœur
Si l'on est vraiment détaché de tout et
constamment orienté vers Dieu par le désir,
on n'aura pas besoin de paroles.
Dieu interprète cette tension amoureuse qui
traduit jusque dans notre chair, l'élan de
notre être affamé.
L'attitude du pauvre prosterné dans sa misère,
du fiancé silencieux qui contemple, les yeux
brillants, celle qui lui est promise, est
plus éloquente que toute parole. »
(in « L'ermitage » par un moine)

L'homme, d'instinct a peur du face à face avec lui-même. L'absence de l'homme et de ses vanités crée une première zone de silence, où seul le souffle de l'Esprit Saint doit se faire entendre. Le silence est donc bien une condition pour que Dieu puisse se faire entendre en nos cœurs et dire à chaque âme la parole dont elle a besoin. « Simon, j'ai quelque chose à te dire » quelque chose à te dire en particulier. Enfin, dans ces temps de confusion généralisée dans l'Eglise, le silence est-il demandé ? Il faut éviter de tomber dans le piège subtil, dans un faux dilemme entre une obéissance trompeuse déviée de sa fin ultime et une défense outrageuse de la foi.

Défier et discréditer une autorité légitime est sans aucun doute une faute grave et réprouvée, mais garder le silence devant les affirmations du Pape d'aujourd'hui en est une aussi. Il y a un douloureux mais nécessaire devoir de mettre en garde contre bien des dires et des actes du Pape. Il y a un devoir de parler, de mettre en garde pour que personne ne se laisse entraîner sous aucun prétexte dans l'abîme, par l'esprit du Concile et ses nouvelles doctrines.

Rompre le silence, attaquer, est parfois et même souvent nécessaire pour maintenir les grandes vérités de la foi, sinon on fausse le combat. C'était bien là le sens de la Déclaration de Mgr Lefebvre, du 21 novembre 1974.

« Les Mardis de la Pensée catholique »

Projection du film

"Le Roi de Chevreières"

l'histoire de la petite Vendée des
monts lyonnais

**Mardi 28 Janvier à 20h00
au prieuré Saint-Ferréol**



MILES CHRISTI - SOLDAT DU CHRIST ?

~ Maubert ~

C'est là le titre que nous avons tous si nous avons reçu le sacrement de confirmation dans lequel, par lequel la force nous est donnée pour nous rendre plus aptes à combattre le mal qui nous assaille. Elle nous fortifie dans la lutte que nous avons à livrer à nos défauts et nos tentations.

Ce combat est quotidien et il entre dans la profession chrétienne, mais il est sous un certain point de vue, du négatif, or, c'est avant tout du positif, du constructif qu'opère en nous la confirmation. Elle édifie et bâtit l'adulte chrétien, et c'est par ce côté positif d'abord qu'elle nous atteint et nous met à même de faire ensuite face à la lutte, c'est à dire au côté négatif.

Il faut alors distinguer :

Une force générale, celle de l'adulte.

C'est la croissance de notre être chrétien qui passe de l'âge de l'enfance à l'âge adulte.

Cette force complète le baptême et nous rend parfaits chrétiens. Elle atteint notre vie quotidienne et nous fait professer la foi catholique dans nos actions de tous les jours.

Une 2ème force, spéciale, celle du lutteur

Elle est un effet du développement général de l'organisme chrétien qui, fortifié, nous rend robustes dans la lutte quotidienne, désormais plus ardue, contre nos défauts et nos tentations et nous pare ainsi pour le côté négatif de la profession de foi.

Une 3ème force, celle du soldat

C'est toujours un effet de notre croissance



générale, en ce que sa robustesse nous rend aptes à satisfaire avec vigueur non plus seulement aux actions quotidiennes de la vie d'adulte chrétien mais également aux actes moins habituels et plutôt exceptionnels de cette vie, c'est à dire à la confession de la foi pour sa maintenance, sa propagation, sa défense.

Il ne faut pas confondre cette triple force avec l'accroissement du don de force, résultat aussi du développement de l'être chrétien et qui spécialement donne au confirmé plus de souplesse pour accomplir les actes de la vertu de force déjà reçue au baptême et accrue à la confirmation.

La vertu de force est celle qui règle les sentiments du chrétien dans les moments difficiles

Le don de force lui inspire d'entreprendre les œuvres ardues pour opérer son salut, lui donne confiance et courage dans les dangers que court son

âme, et le fait triompher de la crainte de la mort.

Au sacrement de confirmation, nous recevons une onction. L'idée de signer le front des confirmés, est venue aux premiers chrétiens du milieu grec ou romain où ils vivaient.

Les païens imprimaient leur marque personnelle (leur cachet, leur sceau) à l'aide d'un fer rougi sur la chair des esclaves et des soldats, qui portaient ainsi jusqu'à la mort, la marque de leur maître sur le front, marque de propriété, ineffaçable et définitive.

Déjà l'onction du baptême, au sommet de la tête, signifie que le fidèle appartient à Jésus-Christ.

A la confirmation, le signe de la croix au front, la signature de l'évêque, de l'Église, du Christ, c'est tout un, a la même signification, mais insistante, de propriété définitive.

Le cachet de Notre-Seigneur, imposé au confirmé signifie son appartenance entière à Jésus-Christ, dans sa milice.

En signant le confirmé l'évêque met donc la frappe de Notre-Seigneur sur le parfait chrétien pour indiquer que le confirmé est désormais un soldat qui va défendre sa grande patrie, l'Église.

Alors nous pouvons partir au combat.

Notre organisme d'adulte est mieux approprié qu'à l'époque de l'enfance pour résister aux dangers intérieurs et extérieurs de l'existence.

Nous jouissons désormais d'une effervescence et d'une vigueur, qui nous permettent de nous enrôler dans la milice de Jésus-Christ, et qui nous rendent dès lors capables de nous opposer aux faiblesses de notre organisme, de nous défendre nous-mêmes contre les éléments hostiles qui nous entourent et d'accomplir

aussi, en public, les actions viriles qui lui sont propres.

La confirmation nous offre des grâces actuelles pour nous donner la force d'agir selon notre état d'adulte chrétien ; ces grâces de secours achèvent de nous mettre à même de professer vigoureusement notre foi, c'est à dire de lutter pour la défendre au-dedans contre les tentations et les mauvais exemples et de la confesser non moins vigoureusement, en la défendant contre les attaques du dehors comme aussi en la propageant.

Ainsi nous réaliserons, et jusqu'au témoignage du sang s'il nous l'est demandé, l'ordre de Notre-Seigneur à ses apôtres : « vous serez mes témoins ».

Et cela en raison du caractère que nous donne ce sacrement de confirmation.

Devenus ainsi adultes dans le Christ, à partir de ce sacrement nous participons activement à la mission du Christ, nous devenons officiellement un citoyen actif de l'Église, nous pratiquons et nous confessons sa religion au dehors.

Nous prenons part à son activité chrétienne, à son développement, à sa propagation, à sa défense.

En un mot, nous participons à sa vie publique.

Pour résumer on pourrait dire que :

le caractère du baptême nous confère plutôt un droit que des devoirs, le droit de nous asseoir à la table du père de famille et de profiter de tous ses biens spirituels

le caractère de la confirmation nous confère plutôt des devoirs que des droits, ceux de collaborer à la vie de l'Église par des actions viriles et publiques.



U BORGO

~ Abbé François-Xavier Camper ~

En Haute Corse, la Fraternité Saint Pie X a été bénéficiaire d'une belle Chapelle située à VILLE DI PARASO, en Balagne et construite fin XVIIIème-début XIXème siècle pour la famille Simonetti Malaspina, sur un grand terrain arboré en sa possession, « le plus grand terrain plat de la com-mune » dira le Maire, clos d'un solide mur en pierre, avec vue sur la mer. La Chapelle de 80 m² est en bon état, mais nécessite des restaurations et aménagements intérieurs, comme les photographies jointes le laissent voir.

Ces aménagements vont permettre une meilleure implantation de la Tradition sur l'île de Beauté, non loin de Calvi, l'Île Rousse, mais également, Belgodère, le désert des Agriates, Saint Florent, le Cap Corse.

Les démarches pour acheminer l'électricité, puis l'eau sont en cours, et suivra toute la restauration intérieure, y compris du magnifique



autel majeur. Cela prendra plusieurs mois assurément, mais l'Acampado vous relatara les avancées majeures en temps utile.

Outre les magnifiques pins parasols qui jouxtent harmonieusement la Chapelle du Borgo, la propriété dispose d'une quarantaine d'oliviers, chargés pour l'heure de leurs fruits bienfaisants et qui seront prochainement récoltés, avant les travaux.

Providentiellement ces projets sont possibles, grâce à un don provenant d'un leg. Mais la Providence veut aussi passer par le soutien des provençaux, car il nous manque pour l'heure 10.000 euros. Merci à ceux qui pourront adresser une entraide au prieuré de Marseille à cette fin, en précisant : pour la Corse. Merci d'avance, pour la réussite de ce beau projet pour la Corse.

VOCATION : LES DROITS DE DIEU AVANT TOUT

~ Abbé Xavier Beauvais

Il est dit de Marie et Joseph dans l'Évangile qu'ils ne comprirent pas leur fils divin, quand à l'âge de douze ans à Jérusalem, il leur faussa compagnie pour son premier ministère et s'en expliquer en disant :

« Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? »

On n'est donc pas trop surpris quand des parents, même chrétiens, se trouvent parfois rétifs quand un fils ou une fille leur dit :

« Dieu m'appelle ; en conséquence je dois vous quitter, renoncer à vos projets sur moi, décevoir vos espérances parce qu'il a été dit « celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. »

Est-ce au père ou à la mère, de disputer à Dieu leur enfant ? Père et mère selon la chair, ils ne le seraient pas selon l'esprit.

Les parents, bien souvent ne savent pas ce qui s'agite dans ces âmes neuves, ignorent tout de l'avenir vers lequel elles s'avancent, alors qu'ils n'aillent pas sacrifier leur enfant, non pas à Dieu mais à eux mêmes contre Dieu, non par son ordre, mais contre les appels et les suggestions intérieures et extérieures de sa Providence.

Ce serait une offense grave de refuser à Dieu ceux qu'il a marqués de son signe.

Il y a des parents qui cherchent un époux ou une épouse pour leurs enfants. Très bien ! Mais que diraient-ils s'ils leur répondaient « Je suis déjà pourvu » ?

Prétendraient-ils rompre ces fiançailles et entrer en compétition avec l'Époux divin ?

Peut-être ne croient-ils pas à de tels pactes, mais leurs enfants y croient, et quelle croyance doit ici l'emporter ?

Violenteraient-ils l'âme de leurs enfants ?

Après Dieu, chacun est maître de sa destinée et résiste à bon droit à toute contrainte.

L'obéissance filiale n'a pas cet objet.

L'enfant qui désobéit à ses parents pour un tel objet, leur fait miséricorde : il les empêche d'offenser leur devoir.

Et quel remords ne peut-il pas leur épargner !

La vocation est chose grave, et elle engage tout l'avenir. Les parents ne seront sans doute plus là pour en juger les derniers effets et supporter les conséquences d'une erreur.

Au bout de l'avenir humain, qu'ils songent aussi à l'autre. Il n'y a qu'une destinée.

Mal engagé, il y a des chances qu'une vie périlite tout entière.

S'exposeraient-ils, ayant perdu leurs enfants, à en être maudits un jour ?

Il y a des parents qui se trompent, du reste, sur la liberté que les enfants peuvent avoir d'obéir à leurs parents en telle occurrence.

Il serait trop cruel, d'opprimer un enfant et de le punir de ce qui lui vient d'En-haut par le ministère des parents.

Un fils, une fille, appelés par Dieu, ne sont pas enlevés aux parents.

Le choix qui a été fait d'eux, les honore.

En effet, une vocation, dans un foyer c'est une révélation pour tous, c'est un contact plus intime du divin, c'est un pas que l'on fait, c'est un degré que l'on gravit sur les hautes demeures.

Pour l'élu lui-même, c'est l'union avec les siens dans une intimité nouvelle et mystérieuse.

Il découvre en quelque sorte sa parenté pour lui avoir échappé selon la chair et le sang.

Ainsi s'explique qu'à l'usage et en peu de temps, la séparation imposée se fasse moins réelle et moins

déchirante qu'on avait pu le redouter d'abord.

Le séminaire, le cloître, le couvent, sont souvent plus près de la maison natale que l'autre maison que l'on aurait cru voisine.

Ceux qui se donnent à Dieu sont à tous

Ceux qui se marient ou s'établissent, sont parfois uniquement à eux-mêmes.

Ceux qui partent ainsi semblaient arrachés de la vie des parents avec violence, mais ils peuvent trouver un jour leurs meilleures consolations, leur appui, leur conseil, le soutien de leurs vieux ans.

Les parents n'ont donc pas le droit d'empêcher un enfant qui se donne à Dieu, ni même d'imposer un délai trop long, comme les obliger à attendre la majorité ou les obliger à achever des études et avoir une situation.

Ce serait là un abus dont ils auraient à rendre compte à Dieu.

Le jeune homme qui demande à Jésus de pouvoir enterrer son père et sa mère avant de répondre, à l'appel du Christ, ne revint pas (Matthieu VIII)

Quand il s'agit pour un enfant, d'une destinée consacrée à Dieu d'une façon spéciale, il n'appartient pas aux parents de décider pour eux un autre rôle dans l'existence.

Les droits du Père des cieux précèdent et dominent les droits des parents.

Ce qu'il a créé, Dieu le pousse vers sa fin selon ses vues à Lui, espérant que les nôtres y demeureront conformes.



CARNET PAROISSIAL

Ont reçu la grâce du baptême :

Angélique DEMAS le 17 décembre 2024 à l'Hôpital de la Conception à Marseille.

Cecily Bevan le 25 décembre 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception à Aix-en-Provence.

Ont fait leur première Communion :

Camille MONPEYROUX le 8 décembre 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception à Aix-en-Provence.

Laurent HENNEPIN le 8 décembre 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception à Aix-en-Provence.

Ont été honoré de la sépulture ecclésiastique :

Michelle CORDONNIER le 13 novembre 2024 en l'Eglise Saint-Pie-X à Marseille.

Bernadette OUZAN le 11 décembre 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception à Marseille.



Année Jubilaire 2025

PÈLERINAGE À ROME

Comme l'a annoncé le supérieur du district de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X sur La Porte Latine, nous irons à Rome les 19, 20 et 21 août 2025 pour profiter des nombreuses grâces de l'Année Sainte.

"Héritiers d'un passé toujours jeune, fils aimant de l'Eglise en ces temps d'épreuves, nous renouvellerons notre attachement indéfectible à l'unique Arche du salut au milieu des épreuves qui la frappent."

(Abbé G. Peignot)

Beaucoup parmi vous ont déjà avec raison réservé les moyens de transport et les hébergements à Rome pour que les fidèles puissent bénéficier des grâces de ce Jubilé. D'autres pensent qu'une organisation de dernière minute sera suffisante. C'est une erreur. La foule attendue à Rome en cette année jubilaire oblige à s'organiser sans tarder. Vous pouvez joindre l'agence qui facilitera l'organisation de ce périple :

Odéia : 01 44 09 48 68 – contact@odeia.fr et M. Lambert (06 41 01 73 77)

Un bivouac a été réservé à une vingtaine de kilomètres au nord de Rome, proche d'une ligne de train. Pour une somme modique, on y trouvera un espace pour monter sa tente, des toilettes et des douches. Ce bivouac ouvrira dès lundi soir (18 août) et fermera le vendredi matin (22 août).

Tous les renseignements sont publiés au fur à mesure sur le site « Pèlerinages de Tradition » de l'association du même nom, chargée de l'organisation matérielle : <https://www.pelerinagesdetradition.com>

Déroulement : Programme prévu

Mardi 19 août :

10h30 : Procession de la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem vers la basilique Sainte-Marie-Majeure.

12h00 - 13h00 : Entrée dans la basilique et récitation des prières jubilaires.

Mercredi 20 août :

9h30 : Messe Solennelle au Colle Oppio (jardin proche du Colisée) puis pique-nique sur place suivi d'une procession vers la basilique Saint-Jean-de-Latran, entrée dans la basilique et récitation des prières jubilaires.

Jeudi 21 août :

Processions vers les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-les-Murs. Les horaires seront précisés ultérieurement.

Les mesures de sécurité pour l'entrée dans les basiliques sont sévères (scan des sacs et des pèlerins) et entraînent des délais importants.

Le nombre des places à l'intérieur des basiliques est restreint. Certains pèlerins assisteront aux prières à l'extérieur – qui sera sonorisé – et entreront individuellement après.

Un livret du pèlerin sera disponible sur le site "Pèlerinage de Tradition" au moment de l'inscription :

<https://www.pelerinagedetradition.com>

J. Le Conte, chargé de l'organisation.



**Monsieur l'abbé Xavier Beauvais et ses trois confrères
vous souhaitent une bonne et sainte année 2025**

ANNONCES POUR LE MOIS DE JANVIER

Samedi 11 janvier à 15h15, au prieuré Saint-Ferréol : Réunion de la croisade eucharistique au prieuré.

Lundi 20 janvier à 18h00, rue de Lodi : Messe de l'oeuvre Saint-Vincent-de-Paul, galette des rois.

Mardi 21 janvier à 18h30, à l'Eglise Saint-Pie-X : Messe de Requiem chantée à la mémoire de Louis XVI.

Jeudi 23 janvier à 19h00, rue de Lodi : Messe des étudiants et jeunes professionnels, galette des rois.

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille - Tél : 07 56 10 65 22

- *Dimanche* : 10h30 messe chantée
18h00 Vêpres et salut du TSS
19h00 messe basse
- *En semaine* : 16h00 permanence
18h00 chapelet (jeudi, salut du TSS)
18h30 messe basse
- *1^{er} Vendredi du mois* : Heure sainte à 17h30

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille - Tél : 04 91 48 53 75

- *Dimanche* : 8h30 messe chantée
- *En semaine* : 7h15 messe
Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30
Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le
mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.
Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille
Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Tél. école : 04 91 88 03 42

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

- *en semaine* : 7h15 messe basse
- *mardi & vendredi* en période scolaire : 11h15
- *chapelet* tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- *Dimanche* : 8h30 messe basse
10h30 messe chantée
- *Mercredi* : 18h30 messe basse
- *1^{er} Vendredi du mois* : messe à 18h30
- *1^{er} Samedi du mois* : messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

Catéchisme pour adultes le mercredi soir

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- *Dimanche* : 8h30 messe basse

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA - Tél : 06 62 13 67 21

- *Dimanche* : 10h00 messe chantée
- *Samedi* : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- *Dimanche* : 17h00 messe

ALLEINS

Chapelle des Pénitents blancs

Rue Frédéric Mistral

- *Les 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanches* : 18h00 messe

Abonnement annuel : 40 € ou plus - chèque à l'ordre de L'ACAMPADO

L'Acampado n° 210, Janvier 2025, prix 2 € - Editeur : L'Acampado, 40, chemin de Fondacle, 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Xavier Beauvais - Dépôt légal : 2010 - Maquette & impression par nos soins